

Joseph John Kindler *Appellant*

v.

Mr. John Crosbie, Minister of Justice and Attorney General of Canada *Respondent*

and

Amnesty International *Intervener*

INDEXED AS: KINDLER v. CANADA (MINISTER OF JUSTICE)

File No.: 21321.

1991: February 21; 1991: September 26.

Present: Lamer C.J. and La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory and McLachlin JJ.

ON APPEAL FROM THE FEDERAL COURT OF APPEAL

Constitutional law — Charter of Rights — Fundamental justice — Extradition — Surrender of fugitive to foreign state — Fugitive convicted of murder in U.S. — Minister of Justice deciding to extradite fugitive without obtaining assurances from U.S. authorities that death penalty will not be imposed — Whether Minister's decision infringed s. 7 of Canadian Charter of Rights and Freedoms — Whether s. 25 of Extradition Act infringes s. 7 of Charter — Extradition Act, R.S.C., 1985, c. E-23, s. 25 — Extradition Treaty between Canada and the United States of America, Can. T.S. 1976 No. 3, Art. 6.

Constitutional law — Charter of Rights — Cruel and unusual punishment — Extradition — Surrender of fugitive to foreign state — Fugitive convicted of murder in U.S. — Minister of Justice deciding to extradite fugitive without obtaining assurances from U.S. authorities that death penalty will not be imposed — Whether s. 12 of Canadian Charter of Rights and Freedoms applies to extradition proceedings — Extradition Act, R.S.C., 1985, c. E-23, s. 25 — Extradition Treaty between Canada and the United States of America, Can. T.S. 1976 No. 3, Art. 6.

Extradition — Surrender of fugitive to foreign state — Fugitive convicted of murder in U.S. — Minister of Justice deciding to extradite fugitive without obtaining

Joseph John Kindler *Appelant*

c.

^a **M. John Crosbie, ministre de la Justice et procureur général du Canada** *Intimé*

et

^b

Amnistie internationale *Intervenante*

RÉPERTORIÉ: KINDLER c. CANADA (MINISTRE DE LA JUSTICE)

^c

N° du greffe: 21321.

1991: 21 février; 1991: 26 septembre.

^d Présents: Le juge en chef Lamer et les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory et McLachlin.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL FÉDÉRALE

^e *Droit constitutionnel — Charte des droits — Justice fondamentale — Extradition — Remise d'un fugitif à un État étranger — Fugitif reconnu coupable de meurtre aux États-Unis — Décision du ministre de la Justice d'extrader le fugitif sans obtenir des autorités américaines la garantie que la peine de mort ne sera pas infligée — La décision du ministre contrevient-elle à l'art. 7 de la Charte canadienne des droits et libertés? — L'article 25 de la Loi sur l'extradition contrevient-il à l'art. 7 de la Charte? — Loi sur l'extradition, L.R.C. (1985), ch. E-23, art. 25 — Traité d'extradition entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, R.T. Can. 1976 n° 3, art. 6.*

^f *Droit constitutionnel — Charte des droits — Peine cruelle et inusitée — Extradition — Remise d'un fugitif à un État étranger — Fugitif reconnu coupable de meurtre aux États-Unis — Décision du ministre de la Justice d'extrader le fugitif sans obtenir des autorités américaines la garantie que la peine de mort ne sera pas infligée — L'article 12 de la Charte canadienne des droits et libertés s'applique-t-il aux procédures d'extradition? — Loi sur l'extradition, L.R.C. (1985), ch. E-23, art. 25 — Traité d'extradition entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, R.T. Can. 1976 n° 3, art. 6.*

^g *Extradition — Remise d'un fugitif à un État étranger — Fugitif reconnu coupable de meurtre aux États-Unis — Décision du ministre de la Justice d'extrader le fugi-*

assurances from U.S. authorities that death penalty will not be imposed — Whether Minister's decision infringed s. 7 or s. 12 of Canadian Charter of Rights and Freedoms — Extradition Act, R.S.C., 1985, c. E-23, s. 25 — Extradition Treaty between Canada and the United States of America, Can. T.S. 1976 No. 3, Art. 6.

Administrative law — Natural justice — Extradition — Minister's decision to surrender fugitive made without oral hearing — Whether requirements of natural justice complied with — Extradition Act, R.S.C., 1985, c. E-23, s. 25.

The appellant was found guilty of first degree murder, conspiracy to commit murder and kidnapping in the State of Pennsylvania and the jury recommended the imposition of the death penalty. Before he was sentenced, the appellant escaped from prison and fled to Canada where he was arrested. After a hearing, the extradition judge allowed the U.S.'s application for his extradition and committed the appellant to custody. The Minister of Justice of Canada, after reviewing the material supplied by the appellant, ordered his extradition pursuant to s. 25 of the *Extradition Act* without seeking assurances from the U.S., under Art. 6 of the Extradition Treaty between the two countries, that the death penalty would not be imposed or, if imposed, not carried out. Both the Trial Division and the Court of Appeal of the Federal Court dismissed appellant's application to review the Minister's decision. This appeal is to determine whether the Minister's decision to surrender the appellant to the U.S., without first seeking assurances that the death penalty will not be imposed or executed, violates the appellant's rights under s. 7 or s. 12 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. In addition, this Court stated the following two constitutional questions: whether s. 25 of the *Extradition Act* infringes s. 7 or s. 12 of the *Charter*; and, if so, whether such infringement is justified under s. 1.

Held (Lamer C.J. and Sopinka and Cory JJ. dissenting): The appeal should be dismissed. The extradition order is confirmed. Section 25 of the *Extradition Act* does not infringe s. 7 or s. 12 of the *Charter*.

Per La Forest, L'Heureux-Dubé and Gonthier JJ.: Section 7 of the *Charter*, and not s. 12, is the appropriate provision under which the actions of the Minister are to be assessed. The Minister's actions do not constitute cruel and unusual punishment. The execution, if it ultimately takes place, will be in the U.S. under American

tif sans obtenir des autorités américaines la garantie que la peine de mort ne sera pas infligée — La décision du ministre contrevient-elle à l'art. 7 ou 12 de la Charte canadienne des droits et libertés? — Loi sur l'extradition, L.R.C. (1985), ch. E-23, art. 25 — Traité d'extradition entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, R.T. Can. 1976 n° 3, art. 6.

Droit administratif — Justice naturelle — Extradition — Décision du ministre de livrer un fugitif prise sans audience — Les exigences de la justice naturelle ont-elles été respectées? — Loi sur l'extradition, L.R.C. (1985), ch. E-23, art. 25.

L'appelant a été reconnu coupable dans l'État de Pennsylvanie de meurtre au premier degré, de complot en vue de commettre un meurtre et d'enlèvement et le jury a recommandé la peine de mort. Avant le prononcé de sa sentence, l'appelant s'est évadé de prison et s'est enfui au Canada où il a été arrêté. Après audience, le juge d'extradition a accueilli la demande d'extradition présentée par les États-Unis et a fait incarcérer l'appelant. Après examen des documents présentés par l'appelant, le ministre de la Justice du Canada a ordonné son extradition en application de l'art. 25 de la *Loi sur l'extradition* sans demander de garantie aux États-Unis, en vertu de l'art. 6 du Traité d'extradition entre les deux pays, que la peine de mort ne serait pas infligée ou, si elle l'était, ne serait pas appliquée. La Section de première instance et la Section d'appel de la Cour fédérale ont toutes deux rejeté la demande d'examen de la décision du ministre qu'a présentée l'appelant. Le présent pourvoi vise à déterminer si la décision du ministre de livrer l'appelant aux États-Unis sans d'abord obtenir la garantie que la peine de mort ne sera pas infligée ou appliquée viole les droits que l'art. 7 ou l'art. 12 de la *Charte canadienne des droits et libertés* reconnaît à l'appelant. De plus, notre Cour a énoncé deux questions constitutionnelles: savoir si l'art. 25 de la *Loi sur l'extradition* viole l'art. 7 ou l'art. 12 de la *Charte*; et, dans l'affirmative, si cette violation est justifiée en vertu de l'article premier.

Arrêt (le juge en chef Lamer et les juges Sopinka et Cory sont dissidents): Le pourvoi est rejeté. L'arrêté d'extradition est confirmé. L'article 25 de la *Loi sur l'extradition* ne viole ni l'art. 7 ni l'art. 12 de la *Charte*.

Les juges La Forest, L'Heureux-Dubé et Gonthier: L'article 7 de la *Charte*, et non l'art. 12, est la disposition appropriée en vertu de laquelle les actions du ministre doivent être évaluées. Celles-ci ne constituent pas une peine cruelle et inusitée. Si, en fin de compte, l'exécution a lieu, ce sera l'exécution aux États-Unis, en

law against an American citizen in respect of an offence that took place in the U.S. It does not result from any initiative taken by the Canadian Government. The real question is whether the action of the Canadian Government in returning the appellant to his own country infringes his liberty and security in an impermissible way.

The unconditional surrender of the appellant seriously affects his right to liberty and security of the person. The issue is whether the surrender violates the principles of fundamental justice in the circumstances of this case. The values emanating from s. 12 play an important role in defining fundamental justice in this context. The Court has held that extradition must be refused if the circumstances facing the accused on surrender are such as to "shock the conscience". There are situations where the punishment imposed following surrender — torture, for example — would be so outrageous as to shock the conscience of Canadians, but that is not so of the death penalty in all cases. While there is strong ground that, barring exceptional cases, the death penalty could not be justified in Canada having regard to the limited extent to which it advances any penological objectives and its serious invasion of human dignity, that is not the issue in this case. The issue is whether the extradition to the U.S. of a person who may face the death penalty there shocks the conscience.

In considering whether such surrender may constitutionally take place, the global setting where the vast majority of the nations of the world retain the death penalty must be kept in mind. While there has been a welcome trend in Western nations to abolish the death penalty, some nations have resisted the trend, notably the U.S. whose relatively open borders and cultural affinity with Canada make the escape of criminals to this country a pressing problem. While there are a number of major international instruments supporting the trend, all except one fall short of actually prohibiting the death penalty. More directly reflective of international attitudes is the recent *Model Treaty on Extradition* prepared under the United Nations' auspices, which like the Canada-U.S. Extradition Treaty, gives a state discretion to decide whether it should demand assurances against the imposition of the death penalty.

The Government has a right and duty to keep criminals out of Canada and to expel them by deportation. Otherwise Canada could become a haven for

vertu du droit américain, d'un citoyen américain pour un crime commis aux États-Unis. Elle ne résulte pas d'une initiative prise par le gouvernement canadien. La véritable question est de savoir si l'action du gouvernement canadien de remettre l'appelant à son propre pays porte atteinte à sa liberté et à sa sécurité d'une manière qui est interdite.

Le droit de l'appelant à la liberté et à la sécurité de sa personne est gravement atteint par son extradition sans condition. Il s'agit de déterminer si l'extradition viole les principes de justice fondamentale dans les circonstances de l'espèce. Les valeurs qui découlent de l'art. 12 jouent un rôle important pour définir la justice fondamentale dans ce contexte. Notre Cour a conclu que l'extradition doit être refusée si la remise placerait le fugitif dans une situation tellement inacceptable qu'elle «choque la conscience». Il y a des situations où la peine infligée à la suite de l'extradition — par exemple, la torture — serait si atroce qu'elle choquerait la conscience des Canadiens, mais ce n'est pas le cas de la peine de mort. Il y a de bons motifs de croire que, sauf dans des circonstances exceptionnelles, la peine de mort ne peut être justifiée au Canada, compte tenu de la faible mesure dans laquelle elle fait progresser tout objectif pénologique et de l'atteinte grave à la dignité humaine qu'elle engendre, mais là n'est pas la question en litige. La question est de savoir si l'extradition aux États-Unis d'une personne qui s'expose à l'exécution de la peine de mort dans ce pays choque la conscience.

Pour déterminer si cette extradition peut avoir lieu, l'évaluation constitutionnelle doit tenir compte du cadre global où la grande majorité des nations dans le monde conserve la peine de mort. Il y a eu une tendance souhaitable dans les nations occidentales à abolir la peine de mort, mais certaines sont allées à l'encontre de ce courant, notamment les États-Unis, dont les frontières relativement ouvertes et l'affinité culturelle avec le Canada font de la fuite des criminels vers notre pays un problème urgent. Bien qu'un certain nombre d'accords internationaux importants appuient le courant en faveur de l'abolition, aucun, sauf un, n'interdit vraiment l'utilisation de la peine de mort. Le récent *Traité type d'extradition*, élaboré sous les auspices des Nations Unies, qui, comme le *Traité d'extradition* entre le Canada et les États-Unis, donne aux États le pouvoir discrétionnaire pour ce qui est de l'obtention d'une garantie concernant la peine de mort, reflète plus directement l'attitude internationale.

Le gouvernement a le droit et le devoir d'empêcher des criminels d'entrer dans notre pays et de les en expulser. Sinon, le Canada pourrait devenir un refuge pour les

criminals. The issue has arisen in several recent cases in relation to persons facing the death penalty for murder. Similar policy concerns apply to extradition. It would be strange if Canada could keep out lesser offenders but be obliged to grant sanctuary to those accused or convicted of the worst types of crimes.

In summary, the extradition of an individual who has been accused of the worst form of murder in the U.S., which has a system of justice similar to our own, could not be said to shock the conscience of Canadians or to violate any international norm. The extradition did not go beyond what was necessary to serve the legitimate and compelling social purpose of preventing Canada from becoming an attractive haven for fugitives. The Minister determined, in the interests of protecting the security of Canadians, that he should not, in this case, seek assurances regarding the penalty to be imposed. On the evidence before the Court, the Minister's determination was not unreasonable and this Court should not interfere with his decision to extradite without restrictions.

The procedure followed by the Minister in reaching his decision to surrender the appellant did not offend the principles of fundamental justice. Nor did the subsidiary grounds — the alleged arbitrariness, the "death row" phenomenon and the mode of execution — lead to a different result.

Per L'Heureux-Dubé and Gonthier and McLachlin JJ.: While the *Charter* applies to extradition matters, including the executive decision of the Minister that effects the fugitive's surrender, the guarantee against cruel and unusual punishment found in s. 12 of the *Charter* has no application to s. 25 of the *Extradition Act* or to ministerial acts done pursuant to that section. The decision to surrender a fugitive under s. 25 does not constitute the imposition of cruel and unusual punishment by a Canadian government. The purpose and effect of s. 25 is to permit the fugitive to be extradited to face the consequences of the judicial process elsewhere. The punishment, if any, to which the fugitive is ultimately subject will be punishment imposed, not by the Government of Canada, but by the foreign state. The fact that the Minister may seek assurances that the death penalty will not be demanded or enforced in the foreign jurisdiction does not change this situation. Since the *Charter's* reach is confined to the legislative and executive acts of Canadian governments, to apply s. 12 directly to the act of surrender to a foreign country where a particu-

criminel. La question a été soulevée dans plusieurs affaires récentes relatives à des personnes passibles de la peine de mort pour meurtre. Des préoccupations de principe semblables s'appliquent à l'extradition. Il serait étrange que le Canada puisse expulser des auteurs de crimes moins graves mais soit obligé d'accorder le droit d'asile aux personnes accusées ou reconnues coupables des pires crimes.

En résumé, on ne pourrait pas dire que l'extradition d'une personne accusée de la pire forme de meurtre aux États-Unis, dont le système de justice est semblable au nôtre, choque la conscience des Canadiens ou viole la norme internationale. L'extradition ne va pas plus loin que ce qui est nécessaire pour atteindre le but social légitime et impérieux d'empêcher que le Canada devienne un refuge attrayant pour les fugitifs. Le ministre a décidé, dans l'intérêt de la sécurité des Canadiens, qu'il ne devrait pas, en l'espèce, demander des garanties que la peine de mort ne sera pas appliquée. On ne peut déduire de la preuve présentée à la Cour que la décision du ministre était déraisonnable et notre Cour ne doit pas s'immiscer dans sa décision d'extrader sans condition.

La procédure suivie par le ministre pour arriver à sa décision d'extrader l'appelant ne porte pas atteinte aux principes de justice fondamentale. Les moyens subsidiaires — le caractère arbitraire allégué, le syndrome du «couloir de la mort» et la méthode d'exécution — ne permettraient pas non plus d'aboutir à un résultat différent.

Les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier et McLachlin: Bien que la *Charte* s'applique en matière d'extradition, y compris à la décision de l'exécutif prise par le ministre qui a un effet sur la remise du fugitif, la garantie contre tous traitements ou peines cruels et inusités que prévoit l'art. 12 de la *Charte* ne s'applique pas à l'art. 25 de la *Loi sur l'extradition* ou à l'égard des actes du ministre accomplis en application de cet article. La décision de livrer un fugitif aux termes de l'art. 25 ne constitue pas l'application d'une peine cruelle et inusitée par un gouvernement canadien. L'article 25 a pour objet et pour effet de permettre que le fugitif soit extradé pour faire face aux conséquences du processus judiciaire ailleurs. La peine, le cas échéant, à laquelle le fugitif est en fin de compte assujéti sera infligée non pas par le Gouvernement du Canada mais par l'État étranger. Le fait que le ministre peut demander des garanties que la peine de mort ne sera pas exigée ou appliquée dans le pays étranger ne change pas cette situation. Puisque la portée de la *Charte* se limite aux actes législatifs et exécutifs des gouvernements canadiens, si on applique l'art. 12

lar penalty may be imposed would be to give the section extraterritorial effect. Effective relations between different states require that Canada respects the differences of its neighbours and that it refrains from imposing its constitutional guarantees on other states.

Section 25 of the *Extradition Act*, which permits the extradition of fugitives without assurances that the death penalty will not be applied in the requesting states, does not offend the fundamental principles of justice enshrined in s. 7 of the *Charter*. Section 25 is consistent with extradition practices, viewed historically and in light of current conditions, and is consonant with the fundamental conceptions of what is fair and right in Canadian society. Bearing in mind the nature of the offence and the penalty, the justice system of the requesting state including the safeguards and guarantees it affords the fugitive, the considerations of comity and of security, and according due latitude to the Minister to balance the competing interests involved in particular extradition cases, the extradition of a fugitive to a state where he may face capital punishment, if convicted, is not a situation which is shocking and fundamentally unacceptable in our society. There is no clear consensus in this country that capital punishment is morally abhorrent and absolutely unacceptable. Further, while in some cases it may be mandatory for the Minister to seek death penalty assurances, the variance between cases supports legislation which accords to the Minister a measure of discretion on the question of whether such assurances should be demanded. If such assurances were mandatory, Canada might become a safe haven for criminals in the U.S. seeking to avoid the death penalty. Finally, the importance of maintaining effective extradition arrangements with other countries, in a world where law enforcement is increasingly international in scope, also supports the ministerial discretion found in s. 25. An effective extradition process is founded on respect for sovereignty and differences in the judicial systems among various nations.

The Minister's decision to extradite without seeking death penalty assurances from the U.S. did not infringe s. 7 of the *Charter*. The reasons for extradition were compelling and the procedural guarantees in the reciprocating state high. The sole fact that at the end of the process, the appellant could face the death penalty was insufficient in the context of the extradition system of

directement à l'acte d'extradition dans un pays où une peine en particulier peut être infligée, on donne à l'article un effet extraterritorial. Pour que les différents États aient de bonnes relations entre eux nous devons respecter les différences de nos voisins et nous abstenir d'imposer nos garanties constitutionnelles à d'autres États.

L'article 25 de la *Loi sur l'extradition*, qui permet l'extradition des fugitifs sans garantie que la peine de mort ne sera pas appliquée dans les États requérants, ne porte pas atteinte aux principes de justice fondamentale consacrés à l'art. 7 de la *Charte*. L'article 25 est conforme aux usages dans le domaine de l'extradition, interprété sur le plan historique et à la lumière des circonstances actuelles, et est conforme aux conceptions fondamentales de justice et d'équité dans la société canadienne. Si l'on tient compte de la nature de l'infraction et de la peine, du système judiciaire de l'État requérant, y compris les garanties qu'il accorde au fugitif, et des considérations relatives à la courtoisie et à la sécurité, et si l'on accorde toute la latitude voulue au ministre pour prendre en compte les intérêts divergents visés dans certaines affaires d'extradition, l'extradition d'un fugitif dans un État où il est passible de la peine capitale s'il est déclaré coupable ne constitue pas une situation qui est choquante et fondamentalement inacceptable pour notre société. Aucun consensus ne se dégage clairement dans notre pays quant à savoir si la peine de mort est moralement répréhensible et absolument inacceptable. En outre, bien que dans certains cas le ministre soit obligé de demander une garantie que la peine de mort ne sera pas infligée, la diversité des affaires vient appuyer la mesure législative qui accorde au ministre une certaine latitude pour déterminer s'il y a lieu de demander une garantie. Si de telles garanties devaient être obligatoires, le Canada pourrait devenir un refuge sûr pour les criminels des États-Unis qui cherchent à éviter la peine de mort. Finalement, l'importance de conserver des accords efficaces en matière d'extradition avec d'autres pays dans un monde où l'application du droit a une portée de plus en plus internationale vient également appuyer le pouvoir discrétionnaire du ministre prévu à l'art. 25. Un processus d'extradition efficace est fondé sur le respect de la souveraineté et des différences des systèmes judiciaires des diverses nations.

La décision du ministre d'extrader sans obtenir de garanties des États-Unis concernant l'application de la peine de mort n'a pas violé l'art. 7 de la *Charte*. Les motifs d'extradition sont impérieux et les garanties en matière de procédures dans l'État qui a des rapports de réciprocité sont grandes. Le seul fait que, à la fin du processus, l'appelant est passible de la peine de mort est

this country to render the decision unconstitutional. The courts should not lightly interfere with executive decisions on extradition matters.

The Minister's decision to extradite is not invalid because the appellant was denied an oral hearing before the Minister. The appellant was afforded that right at the stage of the judicial hearing. No further oral hearing is required at the second stage of the Minister's final decision.

Per Lamer C.J. and Sopinka J. (dissenting): While capital punishment *per se* constitutes cruel and unusual punishment, it is preferable not to decide whether s. 12 of the *Charter* applies because s. 7 is the appropriate provision for the determination of this appeal.

The surrender order infringes s. 7 of the *Charter*. Extradition to face the potential imposition of capital punishment deprives the appellant of liberty and security of the person. The circumstances in which extradition constitutes a breach of the principles of fundamental justice are not limited to situations which "shock the conscience". The protection afforded by s. 7 extends to individuals who face situations that are "simply unacceptable". This requirement entails more than a simple consideration of majority opinion. It must be interpreted in light of the values underlying s. 7. Here, the Minister's decision to surrender the appellant without seeking the assurances against the imposition of what would be a violation of s. 12 of the *Charter*, were it carried out in Canada, offends the principles of fundamental justice. Indeed, the extradition of the fugitive to face the death penalty without seeking assurances that it would not be imposed or carried out shocks the conscience. The Minister did not even ask the U.S. to give such assurances. It is quite possible that they would have been given. With the cooperation of the requesting state, it is possible to achieve the goals of an effective extradition system in a manner that does not deprive the fugitive of the protection of the *Charter*. To refuse to seek such assurances is to give an official blessing to the death penalty, despite the fact that Canadian public policy stands firmly opposed to its use. The surrender order is not justifiable under s. 1 of the *Charter*.

Per Lamer C.J. and Cory J. (dissenting): Capital punishment for murder is prohibited in Canada. As the ulti-

insuffisant dans le contexte du système d'extradition de notre pays pour rendre la décision inconstitutionnelle. Les tribunaux ne devraient pas s'ingérer à la légère dans les décisions de l'exécutif en matière d'extradition.

La décision du ministre d'extrader n'est pas invalide du fait que l'appellant n'a pas eu le droit d'être entendu par le ministre. L'appellant a obtenu ce droit à l'étape de l'audience judiciaire. Aucune autre audience n'est nécessaire à la deuxième étape de la décision finale du ministre.

Le juge en chef Lamer et le juge Sopinka (dissidents): Bien que la peine capitale, en soi, constitue une peine cruelle et inusitée, il est préférable de ne pas trancher la question de savoir si l'art. 12 de la *Charte* s'applique parce que l'art. 7 est la disposition appropriée pour trancher le présent pourvoi.

L'arrêté d'extradition contrevient à l'art. 7 de la *Charte*. L'extradition de l'appellant, passible de la peine de mort, le prive de la liberté et de la sécurité de sa personne. Les circonstances dans lesquelles l'extradition constitue une atteinte aux principes de justice fondamentale ne se limitent pas aux situations qui «choquent [...] la conscience». La protection conférée par l'art. 7 s'applique aux personnes aux prises avec des situations «simplement inacceptables». Cette exigence entraîne plus qu'un simple examen de l'opinion de la majorité. Elle doit être interprétée dans le contexte des valeurs sous-jacentes à l'art. 7. En l'espèce, la décision du ministre d'extrader l'appellant sans chercher à obtenir les garanties contre la condamnation à une peine qui constituerait une violation de l'art. 12 de la *Charte* si elle était exécutée au Canada, porte atteinte aux principes de justice fondamentale. En fait, l'extradition du fugitif pour faire face à la peine de mort sans chercher à obtenir la garantie qu'elle ne sera pas infligée ou, si elle l'est, ne sera pas appliquée, choque la conscience. Le ministre n'a même pas demandé aux États-Unis de lui donner cette garantie. Il est fort possible qu'elle aurait été donnée. Avec la collaboration de l'État requérant, il est possible d'atteindre les objectifs d'un système d'extradition efficace d'une manière qui ne prive pas le fugitif de la protection conférée par la *Charte*. Le refus de chercher à obtenir de telles garanties constitue une reconnaissance officielle de la peine de mort, malgré le fait que la politique d'intérêt public au Canada soit fermement opposée à son utilisation. L'arrêté d'extradition n'est pas justifié aux termes de l'article premier de la *Charte*.

Le juge en chef Lamer et le juge Cory (dissidents): Au Canada, il est interdit de condamner un meurtrier à

mate desecration of human dignity, the death penalty is *per se* a cruel and unusual punishment and violates s. 12 of the *Charter*. The decision of the Minister to surrender a fugitive who may be subject to execution without obtaining an assurance pursuant to Art. 6 of the Extradition Treaty is one which can be reviewed under s. 12. Although the *Charter* has no extraterritorial application, persons in Canada who are subject to extradition proceedings must be accorded all the rights which flow from the *Charter*. Notwithstanding the fact that it is the U.S. and not Canada which would impose the death penalty, Canada has the obligation not to extradite a person to face a cruel and unusual treatment or punishment. Indeed, to surrender a fugitive who may be subject to the death penalty violates s. 12 of the *Charter* just as surely as would the execution of the fugitive in Canada. Canada, as the extraditing state, must accept responsibility for the ultimate consequence of the extradition. It follows that the Minister must not surrender the appellant without obtaining the undertaking described in Art. 6 of the Treaty. To do so would render s. 25 of the *Extradition Act* inconsistent with the *Charter* in its application to fugitives who would be subject to the death penalty.

This conclusion is based upon the historical reluctance displayed by jurors over the centuries to impose the death penalty, the provisions of s. 12 of the *Charter* and the decisions of this Court pertaining to that section. It is also based upon the pronouncements of this Court emphasizing the fundamental importance of human dignity, and upon the international statements and commitments made by Canada stressing the importance of the dignity of the individual and urging the abolition of the death penalty.

In the absence of obtaining an Art. 6 assurance, the surrender order would contravene s. 12 of the *Charter* and could not be justified under s. 1. There is simply no evidence that the existence of Art. 6 has led to a flood of American murderers into Canada. Nor is there any reason to believe that this would occur if Ministers of Justice uniformly sought Art. 6 assurances. Further, Canada has committed itself in the international community to the recognition and support of human dignity and to the abolition of the death penalty. These commitments, like the *Charter* and this Court's judicial pronouncements, reflect Canadian values and principles. The preservation of Canada's integrity and reputation in the international community require that extradition be refused unless an undertaking is obtained pursuant to Art. 6. To take this position does not constitute an absolute refusal to extradite. It simply requires the requesting state to undertake that it will substitute a penalty of life imprisonment for

la peine capitale. En tant que profanation ultime de la dignité humaine, la peine de mort est en soi une peine cruelle et inusitée et viole l'art. 12 de la *Charte*. La décision du ministre de livrer un fugitif qui risque d'être exécuté, sans obtenir une garantie en vertu de l'art. 6 du Traité d'extradition peut être examinée en vertu de l'art. 12. Bien que la *Charte* ne s'applique pas extraterritorialement, les personnes qui sont assujetties à la procédure d'extradition au Canada doivent se voir conférer tous les droits qu'elle garantit. Bien que ce soient les États-Unis et non le Canada qui infligeraient la peine de mort, le Canada a l'obligation de ne pas extraire une personne qui serait soumise à des peines ou traitements cruels et inusités. En fait, livrer un fugitif qui peut être soumis à la peine de mort va à l'encontre de l'art. 12 de la *Charte*, comme ce serait le cas si le fugitif était exécuté au Canada. Le Canada, en sa qualité d'État requis, doit accepter la responsabilité de la conséquence finale de l'extradition. Par conséquent, le ministre ne doit pas livrer l'appelant sans obtenir la garantie décrite à l'art. 6 du Traité. S'il le faisait, l'art. 25 de la *Loi sur l'extradition* serait incompatible avec la *Charte* lorsqu'il s'agit de l'appliquer aux fugitifs passibles de la peine de mort.

Cette conclusion est fondée sur la réticence que les jurés ont toujours manifestée depuis des siècles à infliger la peine de mort, sur les dispositions de l'art. 12 de la *Charte* et sur les arrêts de notre Cour au sujet de cette disposition. Elle est également fondée sur les arrêts dans lesquels notre Cour souligne l'importance fondamentale de la dignité humaine ainsi que sur les déclarations et engagements du Canada, sur le plan international, mettant l'accent sur l'importance de la dignité de la personne et prônant l'abolition de la peine de mort.

Si les garanties prévues à l'art. 6 ne sont pas obtenues, l'arrêté d'extradition va à l'encontre de l'art. 12 de la *Charte* et ne peut pas être justifié en vertu de l'article premier. Il n'est tout simplement pas prouvé que l'existence de l'art. 6 a donné lieu à une arrivée massive de meurtriers américains au Canada. Il n'y a pas lieu de croire non plus que cela se produirait si le ministre de la Justice cherchait uniformément à obtenir les garanties prévues par l'art. 6. En outre, le Canada s'est engagé envers la collectivité internationale à reconnaître et à promouvoir la dignité humaine et à abolir la peine de mort. Ces engagements, comme la *Charte* et les arrêts de notre Cour, témoignent des valeurs et des principes existant au pays. Pour maintenir l'intégrité et la réputation du Canada dans la collectivité internationale, l'extradition doit être refusée à moins qu'une garantie ne soit obtenue conformément à l'art. 6. Prendre cette position ne constitue pas un refus absolu d'extraire une per-

the execution of the prisoner if that prisoner is found to be guilty of the crime.

The Minister's denial of appellant's request to present oral evidence did not breach his right to an oral hearing. The Minister, both in determining what evidence he should consider on the application and in reaching his decision, complied with all the requirements of natural justice. Any issues of credibility or claims of innocence must be addressed by the extradition judge. It was therefore not open to the appellant to seek to adduce fresh evidence before the Minister of Justice as to the credibility of witnesses or his innocence of the offence. The Minister was obliged neither to consider such issues, nor to hear *viva voce* evidence.

Cases Cited

By La Forest J.

Referred to: *Canada v. Schmidt*, [1987] 1 S.C.R. 500; *Miller v. The Queen*, [1977] 2 S.C.R. 680; *R. v. Smith*, [1987] 1 S.C.R. 1045; *R. v. Lyons*, [1987] 2 S.C.R. 309; *Kindler v. MacDonald*, [1987] 3 F.C. 34; *Shepherd v. Canada (Minister of Employment and Immigration)* (1989), 52 C.C.C. (3d) 386 (Ont. C.A.), leave to appeal denied, [1989] 2 S.C.R. xi; *Blanusa v. Canada (Minister of Employment and Immigration)* (1989), 27 F.T.R. 107; *Attorney-General for Canada v. Cain*, [1906] A.C. 542; Eur. Court H. R., *Soering* case, judgment of 7 July 1989, Series A No. 161; *United States of America v. Cotroni*, [1989] 1 S.C.R. 1469; *Argentina v. Mellino*, [1987] 1 S.C.R. 536; *Furman v. Georgia*, 408 U.S. 238 (1972); *Richmond v. Lewis*, 921 F.2d 933 (1990); *Glass v. Louisiana*, 471 U.S. 1080 (1984); *Thomson Newspapers Ltd. v. Canada (Director of Investigation and Research, Restrictive Trade Practices Commission)*, [1990] 1 S.C.R. 425.

By McLachlin J.

Referred to: *United States of America v. Cotroni*, [1989] 1 S.C.R. 1469; *Canada v. Schmidt*, [1987] 1 S.C.R. 500; *Argentina v. Mellino*, [1987] 1 S.C.R. 536; *United States v. Allard*, [1987] 1 S.C.R. 564; *Spencer v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 278; *Re B.C. Motor Vehicle Act*, [1985] 2 S.C.R. 486; *R. v. Hebert*, [1990] 2 S.C.R. 151; *R. v. Beare*, [1988] 2 S.C.R. 387; *R. v. Lyons*, [1987] 2 S.C.R. 309; *R. v. Milne*, [1987] 2 S.C.R. 512; *R. v. Jones*, [1986] 2 S.C.R. 284; *Syndicat des employés de production du Québec et de l'Acadie v. Canada (Canadian Human Rights Commission)*, [1989]

sonne. Cela oblige simplement l'État requérant à s'engager à remplacer la condamnation à mort par une peine d'emprisonnement à perpétuité si le détenu est reconnu coupable de l'infraction.

En rejetant la demande que l'appelant avait faite au sujet de la présentation d'une preuve orale, le ministre n'a pas violé son droit à une audience. En déterminant la preuve dont il devait tenir compte en l'espèce et en prenant sa décision, le ministre a respecté tous les principes de justice naturelle. Le juge d'extradition doit examiner toute question de crédibilité ou prétention d'innocence. L'appelant ne pouvait donc pas chercher à présenter devant le ministre de la Justice de nouveaux éléments de preuve concernant la crédibilité des témoins ou son innocence. Le ministre n'était pas obligé de tenir compte de ces questions, ni d'entendre des témoignages de vive voix.

Jurisprudence

^d Citée par le juge La Forest

Arrêts mentionnés: *Canada c. Schmidt*, [1987] 1 R.C.S. 500; *Miller c. La Reine*, [1977] 2 R.C.S. 680; *R. c. Smith*, [1987] 1 R.C.S. 1045; *R. c. Lyons*, [1987] 2 R.C.S. 309; *Kindler c. MacDonald*, [1987] 3 C.F. 34; *Shepherd v. Canada (Minister of Employment and Immigration)* (1989), 52 C.C.C. (3d) 386 (C.A. Ont.), autorisation de pourvoi refusée, [1989] 2 R.C.S. xi; *Blanusa c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)* (1989), 27 F.T.R. 107; *Attorney-General for Canada v. Cain*, [1906] A.C. 542; Cour eur. D. H., affaire *Soering*, arrêt du 7 juillet 1989, série A n° 161; *États-Unis d'Amérique c. Cotroni*, [1989] 1 R.C.S. 1469; *Argentine c. Mellino*, [1987] 1 R.C.S. 536; *Furman v. Georgia*, 408 U.S. 238 (1972); *Richmond v. Lewis*, 921 F.2d 933 (1990); *Glass v. Louisiana*, 471 U.S. 1080 (1984); *Thomson Newspapers Ltd. c. Canada (Directeur des enquêtes et recherches, Commission sur les pratiques restrictives du commerce)*, [1990] 1 R.C.S. 425.

^h Citée par le juge McLachlin

Arrêts mentionnés: *États-Unis d'Amérique c. Cotroni*, [1989] 1 R.C.S. 1469; *Canada c. Schmidt*, [1987] 1 R.C.S. 500; *Argentine c. Mellino*, [1987] 1 R.C.S. 536; *États-Unis c. Allard*, [1987] 1 R.C.S. 564; *Spencer c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 278; *Renvoi: Motor Vehicle Act de la C.-B.*, [1985] 2 R.C.S. 486; *R. c. Hebert*, [1990] 2 R.C.S. 151; *R. c. Beare*, [1988] 2 R.C.S. 387; *R. c. Lyons*, [1987] 2 R.C.S. 309; *R. c. Milne*, [1987] 2 R.C.S. 512; *R. c. Jones*, [1986] 2 R.C.S. 284; *Syndicat des employés de production du Québec et de l'Acadie c. Canada (Commission canadienne des*

2 S.C.R. 879; Application No. 10479/83, *Kirkwood v. United Kingdom*, March 12, 1984, D.R. 37, p. 158; Eur. Court H. R., *Soering* case, judgment of 7 July 1989, Series A No. 161.

By Sopinka J. (dissenting)

Canada v. Schmidt, [1987] 1 S.C.R. 500; *United States v. Allard*, [1987] 1 S.C.R. 564; *Re B.C. Motor Vehicle Act*, [1985] 2 S.C.R. 486.

By Cory J. (dissenting)

Canada v. Schmidt, [1987] 1 S.C.R. 500; *Operation Dismantle Inc. v. The Queen*, [1985] 1 S.C.R. 441; *Gregg v. Georgia*, 428 U.S. 153 (1976); *Miller v. The Queen*, [1977] 2 S.C.R. 680; *Re B.C. Motor Vehicle Act*, [1985] 2 S.C.R. 486; *R. v. Smith*, [1987] 1 S.C.R. 1045; *R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103; *R. v. Morgentaler*, [1988] 1 S.C.R. 30; *Andrews v. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 S.C.R. 143; *Singh v. Minister of Employment and Immigration*, [1985] 1 S.C.R. 177; *Argentina v. Mellino*, [1987] 1 S.C.R. 536; *United States v. Allard*, [1987] 1 S.C.R. 564; Application No. 6315/73, *X. v. Federal Republic of Germany*, September 30, 1974, D.R. 1, p. 73; Application No. 10308/83, *Altun v. Federal Republic of Germany*, May 3, 1983, D.R. 36, p. 209; Application No. 10479/83, *Kirkwood v. United Kingdom*, March 12, 1984, D.R. 37, p. 158; Eur. Court H. R., *Soering* case, judgment of 7 July 1989, Series A No. 161.

Statutes and Regulations Cited

American Convention on Human Rights, O.A.S.T.S. No. 36, at 1, Art. 4.

Bill of Rights of 1689 (Eng.), 1 Will. & Mar. sess. 2, c. 2, clause 10.

Canadian Bill of Rights, S.C. 1960, c. 44 (reprinted in R.S.C., 1985, App. III).

Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 7, 12. *Charter of the United Nations*, Can. T.S. 1945 No. 7.

Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment, G.A. Res. 39/46 39 U.N. GAOR Supp. (No. 51), at 197, U.N. Doc. A/RES/39/46 (1984).

Constitution Act, 1982.

Constitution of the United States, Eight Amendment.

droits de la personne), [1989] 2 R.C.S. 879; Requête n° 10479/83, *Kirkwood c. Royaume-Uni*, 12 mars 1984, D.R. 37, p. 158; Cour eur. D. H., affaire *Soering*, arrêt du 7 juillet 1989, série A n° 161.

Citée par le juge Sopinka (dissident)

Canada c. Schmidt, [1987] 1 R.C.S. 500; *États-Unis c. Allard*, [1987] 1 R.C.S. 564; *Renvoi: Motor Vehicle Act de la C.-B.*, [1985] 2 R.C.S. 486.

Citée par le juge Cory (dissident)

Canada c. Schmidt, [1987] 1 R.C.S. 500; *Operation Dismantle Inc. c. La Reine*, [1985] 1 R.C.S. 441; *Gregg v. Georgia*, 428 U.S. 153 (1976); *Miller c. La Reine*, [1977] 2 R.C.S. 680; *Renvoi: Motor Vehicle Act de la C.-B.*, [1985] 2 R.C.S. 486; *R. c. Smith*, [1987] 1 R.C.S. 1045; *R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103; *R. c. Morgentaler*, [1988] 1 R.C.S. 30; *Andrews c. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 R.C.S. 143; *Singh c. Ministre de l'Emploi et de l'Immigration*, [1985] 1 R.C.S. 177; *Argentine c. Mellino*, [1987] 1 R.C.S. 536; *États-Unis c. Allard*, [1987] 1 R.C.S. 564; Requête n° 6315/73, *X. c. République fédérale d'Allemagne*, 30 septembre 1974, D.R. 1, p. 73; Requête n° 10308/83, *Altun c. République fédérale d'Allemagne*, 3 mai 1983, D.R. 36, p. 209; Requête n° 10479/83, *Kirkwood c. Royaume-Uni*, 12 mars 1984, D.R. 37, p. 158; Cour eur. D. H., affaire *Soering*, arrêt du 7 juillet 1989, série A n° 161.

Lois et règlements cités

Bill of Rights de 1689 (Angl.), 1 Will. & Mar. 2^e sess., ch. 2, clause 10.

Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 7, 12.

Charte des Nations Unies, R.T. Can. 1945 n° 7.

Constitution des États-Unis, Huitième amendement.

Convention américaine relative aux droits de l'homme, O.A.S.T.S. n° 36, p. 1, art. 4.

Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, A.G. Rés. 39/46 39 N.U. AGRO Suppl. (n° 51), p. 197, Doc. A/RES/39/46 N.U. (1984).

Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, 213 R.T.N.U. 223, art. 3.

- European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms*, 213 U.N.T.S. 222, Art. 3.
- Extradition Act*, R.S.C., 1985, c. E-23, s. 25.
- Extradition Treaty between Canada and the United States of America*, Can. T.S. 1976 No. 3, Art. 6. ^a
- International Covenant on Civil and Political Rights*, 999 U.N.T.S. 172, Arts. 6, 7.
- Model Treaty on Extradition*, Art. 4.
- Optional Protocol to the International Covenant on Civil and Political Rights*, 999 U.N.T.S. 302. ^b
- Protocol No. 6 to the European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms Concerning the Abolition of the Death Penalty*, Europ. T.S. No. 114.
- Protocol to the American Convention on Human Rights to Abolish the Death Penalty*. ^c
- Second Optional Protocol to the International Covenant on Civil and Political Rights, Aiming at the Abolition of the Death Penalty*, preamble, Arts. 1, 2.
- Universal Declaration of Human Rights*, G.A. Res. 217 A (III), U.N. Doc. A/810, at 71 (1948), preamble, Arts. 1, 3, 5. ^d

Déclaration canadienne des droits, S.C. 1960, ch. 44 (reproduite dans L.R.C. (1985), app. III).

Déclaration universelle des droits de l'homme, A.G. Rés. 217 A (III), Doc A/810 N.U., à la p. 71 (1948), préambule, art. 1, 3, 5.

Deuxième Protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, visant à abolir la peine de mort, préambule, art. 1, 2. ^e

Loi constitutionnelle de 1982.

Loi sur l'extradition, L.R.C. (1985), ch. E-23, art. 25.

Pacte international relatif aux droits civils et politiques, 999 R.T.N.U. 187, art. 6, 7.

Protocole à la Convention américaine relative aux droits de l'homme traitant de l'abolition de la peine de mort.

Protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, 999 R.T.N.U. 306.

Protocole n° 6 à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales concernant l'abolition de la peine de mort, S.T. Europ. n° 114. ^d

Traité d'extradition entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, R.T. Can. 1976 n° 3, art. 6.

Traité type d'extradition, art. 4. ^e

Authors Cited

- Amnesty International. *When the State Kills ... The Death Penalty: A Human Rights Issue*. New York: Amnesty International U.S.A., 1989.
- Beccaria, Cesare. *On Crimes and Punishments*. Translated by Henry Paolucci. Indianapolis: Bobbs-Merrill Co., 1963.
- Cockburn, J. S. "Twelve Silly Men? The Trial Jury at Assizes, 1560-1670". In J. S. Cockburn and Thomas A. Green, eds., *Twelve Good Men and True: The Criminal Trial Jury in England, 1200-1800*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1988. ^g
- Foucault, Michel. *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*. Translated by Alan Sheridan. New York: Vintage Books, 1979. ^h
- Granucci, Anthony F. "Nor Cruel and Unusual Punishments Inflicted: The Original Meaning" (1969), 57 *Cal. L. Rev.* 839.
- Gray, Ian and Moira Stanley. *A Punishment in Search of a Crime: Americans Speak Out Against the Death Penalty*. New York: Avon Books, 1989.
- Hay, Douglas. "Property, Authority and the Criminal Law". In Douglas Hay et al., *Albion's Fatal Tree: Crime and Society in Eighteenth-Century England*. London: Allen Lane, 1975. ^j
- Amnistie internationale. *La peine de mort dans le monde — Quand l'État assassine*. Paris: Éditions Amnesty International, 1989. ^f
- Beccaria, Cesare. *Des délits et des peines*. Traduit par Maurice Chevallier. Genève: Librairie Droz, 1965.
- Cockburn, J. S. «Twelve Silly Men? The Trial Jury at Assizes, 1560-1670». In J. S. Cockburn and Thomas A. Green, eds., *Twelve Good Men and True: The Criminal Trial Jury in England, 1200-1800*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1988.
- Foucault, Michel. *Surveiller et punir: naissance de la prison*. Paris: Gallimard, 1975.
- Granucci, Anthony F. «'Nor Cruel and Unusual Punishments Inflicted: The Original Meaning'» (1969), 57 *Cal. L. Rev.* 839.
- Gray, Ian and Moira Stanley. *A Punishment in Search of a Crime: Americans Speak Out Against the Death Penalty*. New York: Avon Books, 1989.
- Hay, Douglas. «Property, Authority and the Criminal Law». In Douglas Hay et al., *Albion's Fatal Tree: Crime and Society in Eighteenth-Century England*. London: Allen Lane, 1975.
- Hay, Douglas. »The Class Composition of the Palladium of Liberty: Trial Jurors in the Eighteenth Century«. In J. S. Cockburn and Thomas A. Green, eds.,

Hay, Douglas. "The Class Composition of the Palladium of Liberty: Trial Jurors in the Eighteenth Century". In J. S. Cockburn and Thomas A. Green, eds., *Twelve Good Men and True: The Criminal Trial Jury in England, 1200-1800*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1988.

Johnson, Robert. *Condemned to Die: Life Under Sentence of Death*. New York: Elsevier, 1981.

La Forest, G. V. *Extradition to and from Canada*, 2nd ed. Toronto: Canada Law Book Ltd., 1977.

McLane, Bernard William. "Juror Attitudes toward Local Disorder: The Evidence of the 1328 Lincolnshire Trailbaston Proceedings". In J. S. Cockburn and Thomas A. Green, eds., *Twelve Good Men and True: The Criminal Trial Jury in England, 1200-1800*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1988.

United Nations. Economic and Social Council. Commission on Human Rights. Sub-Commission on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities. *Elaboration of a second optional protocol to the International Covenant on Civil and Political Rights, aiming at the abolition of the death penalty*. By Special Rapporteur Marc J. Bossuyt, June 29, 1987.

Zaller, Robert. "The Debate on Capital Punishment During the English Revolution" (1987), 31 *Am. J. Legal Hist.* 126.

Twelve Good Men and True: The Criminal Trial Jury in England, 1200-1800. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1988.

Johnson, Robert. *Condemned to Die: Life Under Sentence of Death*. New York: Elsevier, 1981.

La Forest, G. V. *Extradition to and from Canada*, 2nd ed. Toronto: Canada Law Book Ltd., 1977.

McLane, Bernard William. »Juror Attitudes toward Local Disorder: The Evidence of the 1328 Lincolnshire Trailbaston Proceedings«. In J. S. Cockburn and Thomas A. Green, eds., *Twelve Good Men and True: The Criminal Trial Jury in England, 1200-1800*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1988.

Nations Unies. Conseil économique et social. Commission des droits de l'homme. Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités. *Élaboration d'un deuxième protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, visant à l'abolition de la peine capitale*, Marc J. Bossuyt, Rapporteur spécial, le 29 juin 1987.

Zaller, Robert. »The Debate on Capital Punishment During the English Revolution« (1987), 31 *Am. J. Legal Hist.* 126.

APPEAL from a judgment of the Federal Court of Appeal, [1989] 2 F.C. 492, 91 N.R. 359, 46 C.C.C. (3d) 257, 69 C.R. (3d) 38, 42 C.R.R. 262, affirming a judgment of the Trial Division, [1987] 2 F.C. 145, 8 F.T.R. 222, 34 C.C.C. (3d) 78. Appeal dismissed, Lamer C.J. and Sopinka and Cory JJ. dissenting.

Julius H. Grey and Cheryl A. Buckley, for the appellant.

Douglas J. A. Rutherford, Q.C., and *Graham Garton, Q.C.*, for the respondent.

David Matas and Emilio S. Binavince, for the intervenor Amnesty International.

The reasons of Lamer C.J. and Sopinka J. were delivered by

SOPINKA J. (dissenting)—I have had the advantage of reading the reasons of my colleagues, Cory,

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel fédérale, [1989] 2 C.F. 492, 91 N.R. 359, 46 C.C.C. (3d) 257, 69 C.R. (3d) 38, 42 C.R.R. 262, qui a confirmé un jugement de la Section de première instance, [1987] 2 C.F. 145, 8 F.T.R. 222, 34 C.C.C. (3d) 78. Pourvoi rejeté, le juge en chef Lamer et les juges Sopinka et Cory sont dissidents.

Julius H. Grey et Cheryl A. Buckley, pour l'appellant.

Douglas J. A. Rutherford, c.r., et *Graham Garton, c.r.*, pour l'intimé.

David Matas et Emilio S. Binavince, pour l'intervenante Amnistie internationale.

Version française des motifs du juge en chef Lamer et du juge Sopinka rendus par

LE JUGE SOPINKA (dissident)—J'ai eu l'avantage de lire les motifs de mes collègues les juges Cory,

McLachlin and La Forest JJ. While I reach the same result as Cory J., I do so for different reasons.

The facts are as set out by Cory J. The issue raised by this appeal is whether the decision of the Minister of Justice to surrender the appellant to the United States, without first seeking assurances that the death penalty will not be imposed or carried out, violates the appellant's rights under either s. 7 or s. 12 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

While I agree with Cory J. that capital punishment *per se* constitutes cruel and unusual punishment, I prefer not to decide whether s. 12 of the *Charter* applies because, in my view, s. 7 clearly applies and is the appropriate provision for the determination of this appeal. My colleagues, La Forest and McLachlin JJ., hold that s. 12 of the *Charter* does not apply because the death penalty would be imposed outside of Canada. As I understand their reasons, they concede that s. 7 applies to the decision of the Minister but conclude that there is no breach of the principles of fundamental justice. I disagree with the latter conclusion and will restrict my reasons to that issue.

Extradition to face the potential imposition of capital punishment deprives the fugitive of liberty and security of the person, thus triggering s. 7 of the *Charter*. Is that deprivation in accordance with the principles of fundamental justice?

This Court has recognized that the manner in which the foreign state will deal with a fugitive on surrender may be contrary to the principles of fundamental justice. In *Canada v. Schmidt*, [1987] 1 S.C.R. 500, La Forest J., writing for the majority, stated (at p. 522):

I have no doubt either that in some circumstances the manner in which the foreign state will deal with the fugitive on surrender, whether that course of conduct is justifiable or not under the law of that country, may be such that it would violate the principles of fundamental justice to surrender an accused under those circumstances. To make the point, I need only refer to a case that arose before the European Commission on Human Rights, *Altun v. Germany* (1983), 5 E.H.R.R. 611, where

McLachlin et La Forest. J'arrive au même résultat que le juge Cory mais pour des motifs différents.

Les faits sont énoncés par le juge Cory. La question soulevée par le présent pourvoi est de savoir si la décision du ministre de la Justice d'extrader l'appellant aux États-Unis, sans obtenir au préalable la garantie que la peine de mort ne sera pas infligée ou, si elle l'est, ne sera pas appliquée, viole les droits de l'appellant conférés par l'art. 7 ou l'art. 12 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

Bien que je convienne avec le juge Cory que la peine de mort, en soi, constitue une peine cruelle et inusitée, je préfère ne pas trancher la question de savoir si l'art. 12 de la *Charte* s'applique parce que, à mon avis, l'art. 7 s'applique clairement et est la disposition appropriée pour trancher le présent pourvoi. Mes collègues, les juges La Forest et McLachlin, ont conclu que l'art. 12 de la *Charte* ne s'applique pas parce que la peine de mort serait infligée à l'extérieur du Canada. Selon mon interprétation de leurs motifs, ils admettent que l'art. 7 s'applique à la décision du ministre mais concluent qu'il n'y a pas de violation des principes de justice fondamentale. Je ne suis pas d'accord avec cette dernière conclusion et je limiterai mes motifs à l'examen de cette question.

L'extradition d'un fugitif passible de la peine de mort prive celui-ci de la liberté et de la sécurité de sa personne, ce qui entraîne l'application de l'art. 7 de la *Charte*. Cette privation est-elle conforme aux principes de justice fondamentale?

Notre Cour a reconnu que le traitement que l'État étranger réservera au fugitif extradé peut être contraire aux principes de justice fondamentale. Dans *Canada c. Schmidt*, [1987] 1 R.C.S. 500, le juge La Forest pour le compte de la majorité, a dit (à la p. 522):

Je ne doute pas non plus que dans certaines situations le traitement que l'État étranger réservera au fugitif extradé, que ce traitement soit ou non justifiable en vertu des lois de ce pays-là, peut être de telle nature que ce serait une violation des principes de justice fondamentale que de livrer un accusé dans ces circonstances. À ce propos, il suffit de se référer à une affaire portée devant la Commission européenne des droits de l'homme, *Altun v. Germany* (1983), 5 E.H.R.R. 611,

it was established that prosecution in the requesting country might involve the infliction of torture. Situations falling far short of this may well arise where the nature of the criminal procedures or penalties in a foreign country sufficiently shocks the conscience as to make a decision to surrender a fugitive for trial there one that breaches the principles of fundamental justice enshrined in s. 7.

On my reading of this passage, La Forest J. did not intend to deal exhaustively with the circumstances in which extradition constitutes a breach of the principles of fundamental justice. Such circumstances are not limited to situations which "shock the conscience". To hold otherwise would be to overly restrict the application of s. 7 in the extradition context. Principles of fundamental justice are not limited by public opinion of the day. The protection afforded by s. 7 extends to individuals who face unjust situations which are not recognized as such by the majority.

In *United States v. Allard*, [1987] 1 S.C.R. 564, La Forest J., again writing for the majority of the Court, stated (at p. 572):

To arrive at the conclusion that the surrender of the respondents would violate the principles of fundamental justice, it would be necessary to establish that the respondents would face a situation that is simply unacceptable.

Once again the requirement that the fugitive face a situation that is "simply unacceptable" must entail more than a simple consideration of majority opinion. It must be interpreted in light of the values underlying s. 7. As Lamer J., as he then was, stated for the majority of the Court in *Re B.C. Motor Vehicle Act*, [1985] 2 S.C.R. 486, at p. 512:

[Principles of fundamental justice] represent principles which have been recognized by the common law, the international conventions and by the very fact of entrenchment in the *Charter*, as essential elements of a system for the administration of justice which is founded upon the belief in the dignity and worth of the human person and the rule of law.

dans laquelle il a été établi que des poursuites dans le pays requérant pourraient comprendre le recours à la torture. Il est fort possible que se présentent des cas bien moins graves où la nature des procédures criminelles dans un pays étranger ou des peines prévues choque suffisamment la conscience pour qu'une décision de livrer un fugitif afin qu'il y subisse son procès constitue une atteinte aux principes de justice fondamentale consacrés dans l'art. 7.

Selon mon interprétation de cet extrait, le juge La Forest n'avait pas l'intention de traiter de manière exhaustive des circonstances dans lesquelles l'extradition constitue une atteinte aux principes de justice fondamentale. De telles circonstances ne se limitent pas aux situations qui «choquent la conscience». Toute autre interprétation restreindrait indûment l'application de l'art. 7 dans le contexte de l'extradition. Les principes de justice fondamentale ne sont pas limités par l'opinion publique du jour. La protection conférée par l'art. 7 s'applique aux personnes qui sont aux prises avec des situations injustes qui ne sont pas reconnues comme telles par la majorité.

Dans l'arrêt *États-Unis c. Allard*, [1987] 1 R.C.S. 564, le juge La Forest, encore une fois pour le compte de la majorité de la Cour, a dit (à la p. 572):

Pour en arriver à la conclusion que l'extradition des intimés porterait atteinte aux principes de justice fondamentale, il faudrait démontrer que les intimés feraient face à une situation qui est simplement inacceptable.

Une fois de plus, l'exigence selon laquelle le fugitif doit faire face à une situation qui est «simplement inacceptable» doit entraîner plus qu'un simple examen de l'opinion de la majorité. Elle doit être interprétée dans le contexte des valeurs sous-jacentes à l'art. 7. Comme l'a dit le juge Lamer, maintenant Juge en chef, au nom de la majorité de la Cour dans le *Renvoi : Motor Vehicle Act de la C.-B.*, [1985] 2 R.C.S. 486 (à la p. 512):

[Les principes de justice fondamentale] représentent des principes reconnus, en vertu de la *common law*, des conventions internationales et de l'enchâssement même dans la *Charte*, comme des éléments essentiels d'un système d'administration de la justice fondé sur la foi en la dignité et la valeur de la personne humaine et en la primauté du droit.

Guided by these considerations, I am of the view that it offends the principles of fundamental justice not to seek assurances against the imposition of what would be a violation of s. 12, were it carried out in Canada.

Even if the comments of the majority in *Schmidt*, *supra*, were intended to be exhaustive of the circumstances that constitute a breach of the principles of fundamental justice, in my opinion the extradition of the fugitive to face the death penalty without seeking assurances shocks the conscience and as such is contrary to principles of fundamental justice.

In 1976 in a free vote, a majority of the members of the House of Commons voted to abolish capital punishment for all offences under the *Criminal Code*. Its reinstatement was rejected in another free vote in 1987. These votes reflect the view of the majority of the elected members of Parliament that the death penalty is incompatible with respect for human dignity and the value of human life. Thus public policy in Canada, reaffirmed as recently as four years ago, stands clearly opposed to the death penalty. It is against this background that the actions of the Minister must be evaluated.

The Minister did not even ask the United States to give assurances that the death penalty would not be imposed or, if imposed, would not be carried out. It is quite possible that such assurances would have been given, had they been requested. The appellant would then have been returned to face the Pennsylvania judicial system and the likely imposition of a life sentence. Thus it is not at all clear that this case involves a choice between extraditing the appellant to face the death penalty and having him escape the judicial process entirely. With the cooperation of the requesting state, it is possible to achieve the goals of an effective extradition system in a manner that does not deprive the fugitive of the protection of the *Charter*. In such circumstances, it is fundamentally unjust for the Canadian Government to extradite a fugitive without at least seeking assurances against the imposition of the death penalty. To refuse to seek such assurances is to give an official blessing to the death

Compte tenu de ces considérations, je suis d'avis qu'il est contraire aux principes de justice fondamentale de ne pas chercher à obtenir des garanties contre la condamnation à une peine qui constituerait une violation de l'art. 12 si elle était exécutée au Canada.

Même si les observations de la majorité dans l'arrêt *Schmidt*, précité, visaient l'ensemble des circonstances qui constituent une violation des principes de justice fondamentale, je suis d'avis que l'extradition du fugitif passible de la peine de mort sans chercher à obtenir des garanties choque la conscience et, comme telle, est contraire aux principes de justice fondamentale.

En 1976, lors d'un vote libre, la majorité des députés de la Chambre des communes a favorisé l'abolition de la peine capitale relativement à toutes les infractions prévues au *Code criminel*. Le rétablissement de celle-ci a été rejeté au cours d'un autre vote libre en 1987. Ces votes sont l'expression de l'opinion de la majorité des députés selon laquelle la peine de mort est incompatible avec le respect de la dignité humaine et de la valeur de la vie humaine. Par conséquent, la politique d'intérêt public au Canada, confirmée il y a à peine quatre ans, est clairement opposée à la peine de mort. Les actes du ministre doivent être évalués en fonction de ces faits.

Le ministre n'a même pas demandé aux États-Unis de lui donner la garantie que la peine de mort ne serait pas infligée ou, si elle l'était, ne serait pas appliquée. Il est fort possible que, si elle avait été demandée, cette garantie aurait été donnée. L'appellant aurait alors été extradé, remis au système judiciaire de la Pennsylvanie et aurait probablement été condamné à perpétuité. Par conséquent, il n'est pas du tout évident que l'espèce porte sur le choix entre extraditer l'appelant pour qu'il subisse la peine de mort et le laisser échapper entièrement au processus judiciaire. Avec la collaboration de l'État requérant, il est possible d'atteindre les objectifs d'un système d'extradition efficace d'une manière qui ne prive pas le fugitif de la protection conférée par la *Charte*. Dans ces circonstances, il est fondamentalement injuste pour le gouvernement canadien d'extrader un fugitif sans au moins demander des garanties contre la condamnation à la peine de mort. Le refus de cher-